

HISTOIRES
COMME ÇA
de RUDYARD
KIPLING

HÉLÈNE BOISSON

Comment un livre pour enfants, plus d'un siècle après avoir été écrit, peut-il faire le bonheur d'un nouveau public ? Un enfant de dix ans plongé dans un livre de poche, éclatant de rire à chaque page après avoir rechigné devant une lecture prescrite par l'école : tel fut le point de départ de ce Côte à Côte consacré aux *Histoires comme ça*.

Prix Nobel 1907, Rudyard Kipling (1865-1936) est un auteur que tout le monde connaît sans l'avoir nécessairement lu. Son *Livre de la jungle*, succès mondial en 1894, connaît une nouvelle faveur grâce au dessin animé de Walt Disney (1967), devenu à son tour un classique. L'impulsion donnée par Kipling joue sans doute un rôle dans le grand essor des histoires animalières¹, encore très présentes aujourd'hui. Conteur imaginaire et drôle, mais aussi auteur de poèmes comme « *If* » ou « *The White Man's Burden* » (le fardeau de l'homme blanc), Kipling est « remisé au mieux parmi les auteurs jeunesse, au pire parmi les chantres de l'impérialisme² », résume son traducteur Thierry Gillybœuf. Son engagement en faveur de l'Empire britannique reste en tout cas indissociable d'un drame personnel : la dis-

1 Outre les romans de Jack London, on peut citer en langue anglaise Beatrix Potter avec *Le Conte de Pierre Lapin* (1902, traduit en 1921) et Kenneth Grahame avec *Le Vent dans les saules* (1908, traduit en 1935), et ailleurs *Maya la petite abeille*, de Waldemar Bonsels (1912, Allemagne), *Bambi, une vie dans les bois*, de Felix Salten (1923, Autriche) ou les albums de Babar, personnage créé par Cécile et Jean de Brunhoff (1931, France).

2 Préface à Rudyard Kipling, *Lettres à mes petits préférés* ; voir aussi *Mes petits chéris, Lettres inédites et délicieuses à ses enfants*, choisies, présentées et traduites par Thierry Gillybœuf, avec des dessins de l'auteur, Paris, Arléa, 2022.

parition sur le front de son fils John en 1915, alors que lui-même était intervenu pour qu'il soit incorporé dans l'armée dès l'âge de dix-sept ans, en dépit de sa mauvaise vue.

À ses filles, la cadette Elsie et l'aînée Joséphine, morte à l'âge de sept ans en 1899, Kipling lit volontiers à haute voix les douze contes de ce recueil, ainsi qu'aux enfants de son entourage³. Le récit étiologique est l'un des fondamentaux des traditions orales, expliquant l'origine de tel ou tel phénomène du monde : l'écho, l'arc-en-ciel, les rayures du zèbre... Interrogation relancée, au XIX^e siècle, par la diffusion de la théorie darwinienne de l'évolution et les inévitables tensions qu'elle suscite avec les dogmes religieux : si les animaux n'ont pas toujours été comme nous les connaissons, si la science s'interroge sur leurs aspects successifs, la fiction apporte une contribution d'autant plus légitime à l'enquête sur les origines.

Trois versions françaises des *Histoires comme ça*

Une dizaine de traductions sont actuellement disponibles, en texte intégral ou « adapté », en livre-disque ou en e-book, sans compter les albums consacrés à un seul conte. Nous confronterons ici trois versions françaises au texte original de l'édition de poche Penguin Vintage Classics, *Just so Stories*, Rudyard Kipling, Penguin Random House, Londres, 2013 (VO).

– VF1. Dès 1903 paraissent aux éditions Delagrave les *Histoires comme ça pour les petits*, par Robert d'Humières et Louis Fabulet⁴. Le premier est un saint-cyrien ami d'Oscar Wilde et de Marcel Proust, également traducteur de Conrad. Le second fait paraître en français *La Vie dans les bois* de Thoreau. Un conte pourtant célèbre

3 Voir l'intéressant article d'Audrey Coussy, « Comment on retraduit les *Just so stories* de Rudyard Kipling », in V. Douglas et F. Cabaret (dir.), *La Retraduction en littérature de jeunesse/Retranslating Children's Literature*, Bruxelles, Peter Lang, 2014, p. 89-103.

4 La belle édition cartonnée et toilée du début du XX^e siècle, au format in-4°, illustrée d'une gravure d'éléphant et d'une frise animalière noir et or, est visible sur le site Gallica de la Bibliothèque nationale.

est absent du sommaire : « How The Camel Got His Hump ». Sont également supprimés tous les poèmes ou chansons placés à la fin de chaque conte. Dans les décennies qui suivent, cette version initiale incomplète sera régulièrement reprise, alimentant les bibliothèques scolaires, publiques ou familiales.

Le même texte français « historique sans poèmes » se diffuse de façon massive au format poche, chez Gallimard puis également chez Flammarion. Parti pris éditorial intéressant : de nouvelles couvertures très colorées, et les illustrations de Kipling en pages intérieures. En 1979, la toute récente collection Folio Junior ajoute à l'ouvrage une précieuse Note de l'éditeur : « Les premiers traducteurs de Kipling avaient jugé intraduisible "Le chameau et sa bosse", une des douze nouvelles qui composaient l'édition originale de ce livre. L'évolution du langage a permis cette traduction, qui reposait sur un jeu de mots. Et c'est à Pierre Gripari que nous la devons. » Auteur des *Contes de la rue Broca*, repris eux aussi en Folio Junior, le traducteur providentiel ose le verbe familier « bosser », donnant enfin le chaînon manquant entre « Bof ! » (*Humph !*), exclamation favorite du chameau, et la fameuse bosse (*hump*). La dernière version Folio Junior, à la couverture due à Étienne Delessert, sera notre VF1.

– VF2. Un « beau livre » cartonné in-8° sera notre deuxième version : *Histoires comme ça*, traduction nouvelle de François Dupuis-grenet Desroussilles (1994), gravures sur bois de May Angeli (Éditions du Sorbier pour la première version illustrée en 2008), Seuil Jeunesse, 2021. Il s'agit de l'une des premières retraductions françaises du recueil, par un conservateur à la Bibliothèque nationale et futur directeur de l'ENSSIB. May Angeli, artiste lancée dans l'aventure du Père Castor de 1969 à 1986, propose ici plus d'une centaine de gravures sur bois polychromes, souvent en double page ou pleine page. Typographie aérée, larges blancs et papier mat mettent en valeur la force poétique des images. Comme dans notre VF1, plus de poèmes ni de chansons. Supprimer l'œuvre graphique de Kipling fait partie intégrante du projet éditorial ; on se prive donc des amusants commentaires qu'il ajoute à certains de ses dessins, déplo- rant, comme plus tard l'auteur du *Petit prince*, les insuffisances de son art, ou même les contraintes éditoriales : « (...) je crois que ce

sont des lapins de roche. Ils ne servent à rien. Je les ai mis là parce que je les trouvais jolis. Ils seraient vraiment réussis si j'avais eu le droit de les peindre. » (VF3).

– VF3. En 2005, les éditions Hachette confient une nouvelle traduction « poche » à une spécialiste de l'édition et de la traduction en littérature jeunesse, Laurence Kiefé. Éditrice, créatrice de plusieurs collections chez différents éditeurs et traductrice de plus de deux cents ouvrages, présidente de l'ATLF de 2012 à 2016 et actuelle responsable éditoriale de la revue *TransLittérature*, elle traduit ici un livre vraiment intégral, puisque, sous sa couverture contemporaine, il inclut à la fois toutes les gravures de Kipling et tous ses poèmes ou chansons. « Recommandé par l'Éducation nationale », peut-on lire en quatrième de couverture, et « à partir de 8 ans » (notre VF1 disait « 9 ans »). La volonté de rendre aisément accessible un grand texte est manifeste, et le parcours de la traductrice laisse présager une attention particulière à la vivacité de la langue et au plaisir de lecture⁵. La version 2021, illustrée en couverture par Martin Jarrie, sera notre VF3.

*

« L'Enfant d'Éléphant », « The Elephant's Child » : la revanche

Après bien des mésaventures et des découvertes, l'Enfant d'Éléphant rentre chez lui. Il prend soin de dissimuler sa trompe toute neuve :

« *One dark evening he came back to all his dear families, and he coiled up his trunk and said, 'How do you do?' They were very glad to see him, and immediately said, 'Come here and be spanked for your 'satiable curiosity.'* »

5 Dans un entretien consacré à son travail d'éditrice jeunesse, celle-ci déclarait d'ailleurs, quant au choix d'un livre à publier : « Un de mes premiers critères, c'est qu'il ne me tombe pas des mains la première fois que je le lis », revue *Spirale*, n° 9, 1993, « Un éditeur pour la jeunesse, à quoi ça sert ? », p. 187-190.

'Pooh,' said the Elephant's Child. 'I don't think you peoples know anything about spanking; but I do, and I'll show you.'

Then he uncurled his trunk and knocked two of his dear brothers head over heels.

'O Bananas!' said they, 'where did you learn that trick, and what have you done to your nose?'

'I got a new one from the Crocodile on the banks of the great grey-green, greasy Limpopo River,' said the Elephant's Child. 'I asked him what he had for dinner, and he gave me this to keep.'

'It looks very ugly', said his hairy uncle, the Baboon.

'It does,' said the Elephant's Child. 'But it's very useful,' and he picked up his hairy uncle, the Baboon, by one hairy leg, and hove him into a hornet's nest. »

VF₁

« Par un soir tout noir, il rejoignit son excellente famille et, sa trompe roulée, il dit :

– Comment vous portez-vous ?

Ils furent très contents de le revoir, et immédiatement répondirent :

– Viens ici qu'on te cogne pour ton insatiable curiosité.

– Peuh ! dit l'Enfant d'Éléphant. Je crois, mes braves gens, que vous n'y connaissez rien pour la chose de cogner ; quant à moi, c'est différent. Vous allez voir.

Alors il déroula sa trompe et jeta deux de ses parents cul par-dessus tête.

– Oh ! sac à bananes ! dirent-ils, où as-tu appris ce coup-là, et qu'est-ce qui est arrivé à ton nez ?

– Le Crocodile, qui demeure sur les berges du grand fleuve Limpopo, lequel est comme de l'huile et gris-vert, m'en a fait cadeau d'un neuf, dit l'Enfant d'Éléphant. Je lui ai demandé ce qu'il avait pour dîner, et il m'a donné ça comme souvenir.

– C'est vilain, dit son oncle poilu le Babouin.

– Peut-être, dit l'Enfant d'Éléphant, mais pourtant c'est commode.

Et, saisissant son oncle poilu le Babouin par une jambe, il le déposa dans un nid d'abeilles. »

VF₂

« Un soir où il faisait très noir, il retrouva ses chers parents, enroula sa trompe et leur demanda :

– Comment allez-vous ?

Très contents de le voir, ils se hâtèrent de lui dire :

– Viens par ici recevoir la correction que mérite ton insatiable curiosité.

– Peuh ! répondit l'Enfant d'Éléphant. Je ne crois pas que vous connaissiez quoi que ce soit à l'art de la fessée, moi oui, et je m'en vais vous le montrer !

Là-dessus il déroula sa trompe et envoya deux de ses chers frères bouler cul par-dessus tête.

– Mille millions de bananes ! s'écrièrent-ils. Où as-tu appris un tour pareil, et qu'est-il arrivé à ton nez ?

– C'est le Crocodile qui me l'a donné. Il vit au bord du grand fleuve Limpopo, qui est gris-vert et tout huileux. Je lui ai demandé ce qu'il mangeait pour son dîner, et il m'a laissé ça en souvenir.

– C'est bien laid, dit le Babouin, son oncle poilu.

– Sans doute, répondit l'Enfant d'Éléphant, mais bien utile.

Et il saisit par une jambe son oncle poilu, le Babouin, et le lança dans un nid de frelons. »

VF₃

« Par une sombre soirée, il arriva dans sa chère famille ; il enroula sa trompe et dit :

– Comment allez-vous ?

Ils étaient très contents de le voir et répondirent aussitôt :

– Viens ici qu'on te cogne pour ton insatiable curiosité.

– Peuh ! répondit l'Enfant d'Éléphant, je pense que vous autres, vous ignorez tout de l'art de la raclée ; moi, je sais et je vais vous montrer.

Il déroula alors sa trompe et fit culbuter cul par-dessus tête deux de ses chers frères.

– Par nos bananes ! s'écrièrent-ils. Où as-tu appris cette ruse et qu'as-tu fait à ton nez ?

– Le Crocodile des berges du grand fleuve Limpopo, gris, gras, vert m'en a offert un nouveau, répondit l'Enfant d'Éléphant. Je lui ai

demandé ce qu'il mangeait à dîner et voilà le cadeau qu'il m'a fait.

– C'est très moche, dit son oncle poilu le Babouin.

– C'est vrai, répondit l'Enfant d'Éléphant, mais c'est très utile.

Et il attrapa son oncle poilu le Babouin par une de ses pattes poilues et le laissa tomber dans un nid d'abeilles.

Gris, vert, ou gris-vert ? Gras, huileux ou comme de l'huile ? Décrire le grand fleuve Limpopo n'est pas si simple. L'enfant qui se confondait en excuses y a en tout cas appris l'art réjouissant de la riposte, en paroles comme en actes : fini le règne de ceux qui fessent, corrigent (VF2) et cognent (VF1 et VF3).

**« Le Chat qui s'en va tout seul »,
« *The Cat that Walked by Himself* » : début et fin**

Comme la fable « Le loup et le chien » de La Fontaine, ce conte traite de la domestication, mettant en balance ses avantages et inconvénients pour mieux célébrer à la fin celui qui sait y échapper.

« *The Cat that Walked by Himself* » :

« *Hear and attend and listen ; for this befell and behappened and became and was, O my Best Beloved, when the Tame animals were wild. The Dog was wild, and the Horse was wild, and the Cow was wild, and the Sheep was wild, and the Pig was wild – as wild as wild could be – and they walked in the Wet Wild Woods by their wild lones. »*

VF1 « Le Chat qui s'en va tout seul » :

« Hâtez-vous d'ouïr et d'entendre, car ceci fut, arriva, devint et survint, ô Mieux-Aimée, au temps où les bêtes apprivoisées étaient encore sauvages. Le Chien était sauvage, et le Cheval était sauvage, et la Vache était sauvage, et le Cochon était sauvage – et ils se promenaient par les Chemins Mouillés du Bois Sauvage, tous sauvages et solitairement. »

VF2 « Le chat qui s'en allait tout seul » :

« Venez tous, oyez et écoutez ! Car cela fut et advint, oui ma Très

Aimée, cela survint et se passa du temps que nos Amies les bêtes étaient encore sauvages. Le Chien était sauvage, le Cheval était sauvage, la Vache était sauvage, le Mouton était sauvage, le Cochon était sauvage — aussi sauvages qu'on peut l'être. Et ils suivaient sauvagement leur chemin dans la profondeur des Forêts Sauvages et Humides. »

VF3 « Le Chat qui allait tout seul » :

« Écoute bien et tends l'oreille ; car ceci arriva, advint, se fit et fut, ô ma Mieux-Aimée, alors que les animaux Domestiques étaient sauvages. Le Chien était sauvage, le Cheval était sauvage, la Vache était sauvage, le Mouton était sauvage et le Cochon était sauvage — aussi sauvages qu'il est possible de l'être — et ils rôdaient dans les Territoires Détrempés avec leur sauvagerie pour compagnie. »

Comment jouer des archaïsmes et redondances sans dire adieu au jeune lecteur ? La VF3 opte pour le tutoiement : le conte ne s'adresse plus qu'à une seule, « ma Mieux-Aimée ». Le surnom consacré par la tradition est ici conservé, tandis que la VF2 fait alterner selon les pages « Mieux Aimée », « Très Aimée », « mon Adorée » ou « ma Préférée ».

La VF1 s'allège d'un animal et de la mention « *as wild as wild could be* ». Le toponyme créé par Kipling, « *the Wet Wild Woods* », est saisissant. Vieux terme évoquant la nature vierge, entre danger et liberté, « *wild* », met en alerte les traducteurs des langues germaniques⁶. Comment en conserver la force dans une langue qui prend son temps ? La VF2 reste au plus près du sens, la VF1 dédouble la formule : « par les Chemins Mouillés/ du Bois Sauvage », et la VF3 invente les « Territoires Détrempés », très différent de l'original et évoquant la *fantasy*, genre familier à la traductrice, où la re-

6 Cf. les titres successifs de *The Call of the Wild*, de Jack London (1903) : *L'Appel de la forêt* (1906), *L'Appel du Grand-Nord* (1968), *L'Appel sauvage* (1974), *L'Appel du monde sauvage* (2016, Pléiade). On songe aussi à l'album à succès de Maurice Sendak, *Where the Wild Things Are* (1963), traduit par Bernard Noël sous le titre *Max et les Maximonstres* (1967, L'École des loisirs).

création de noms de lieux crédibles dans la langue d'arrivée est un enjeu majeur.

*

À la fin de la fable, plutôt que de rester attaché, « Maître Loup s'enfuit, et court encore ». Mais le chat de Kipling a su négocier :

VO « *The Cat That Walked by Himself* » :

But when he has done that, and between times, and when the moon gets up and night comes, he is the Cat that walks by himself, and all places are alike for him. Then he goes out to the Wet Wild Woods or up the Wet Wild Trees or on the Wet Wild Roofs, wawing his wild tail and walking by his wild lone. »

VF1 « Le Chat qui s'en va tout seul » :

« Mais quand il a fait cela, entre-temps, et quand la lune se lève et que la nuit vient, il est le Chat qui s'en va tout seul et tous les lieux se valent pour lui. Alors il s'en va par les Chemins Mouillés du Bois Sauvage, sous les Arbres ou sur les Toits, remuant la queue et tout seul. »

VF2 « Le chat qui s'en allait tout seul » :

« Mais dès qu'il a un moment, en tout cas dès que la nuit tombe et que la lune se lève, il redevient le Chat qui s'en va tout seul. Pour lui un lieu en vaut un autre. Et le voilà parti par les Forêts Sauvages et Humides, au sommet des Arbres sauvages ou des Toits Sauvages et Humides aussi. Il agite sauvagement la queue et s'en va toujours tout seul. »

VF3 « Le Chat qui allait tout seul » :

« Mais à part ça, et entre-temps, quand la lune monte et que la nuit descend, il est le Chat qui va tout seul et pour qui tous les endroits se valent. Alors, il se promène dans les Territoires Détrempés ou il escalade les Arbres Détrempés ou les Toits détrempés, en agitant sa queue sauvage avec sa sauvagerie pour unique compagnie. »

Anodin en apparence, « *in between times* » est riche de sens. Le calque « entre-temps » de la VF1 et la VF3 accroche un peu à la lecture : entre-temps par rapport à quoi ? Avec « dès qu'il a un moment », notre VF2 est plus proche de la nuance de sens. Mais « entre-temps » soutient l'idée d'un entre-deux, celui de la nuit, de la lune et des métamorphoses où le chat rejoindrait sa part sauvage.

Le refrain du « *Cat that walks by himself* » accompagne le conte vers sa fin. Dans la VF1, au rythme binaire généralisé s'ajoute le pronom tonique « lui » en finale : « (...) il est le Chat qui s'en va tout seul/ et tous les lieux se valent pour lui ». La formule est restée dans l'oreille des nombreux lecteurs ayant découvert les contes de Kipling dans cette première traduction.

*

Quant à savoir quels stratagèmes le chat déploya pour goûter la chaleur du foyer sans jamais devenir serviteur (et comment le léopard a attrapé ses taches, et comment l'alphabet fut inventé), nous laisserons le lecteur se plonger dans la version de son choix afin d'en avoir le cœur net.